

La Chapelle De Sainte-Radégonde¹

(extrait d'Hippolyte Boutin, la *Chronique paroissiale de la Genétouze*, 1900-1908)

Depuis des siècles, il existe sur le territoire de la paroisse de la Genétouze une petite chapelle dédiée à sainte Radégonde de Poitiers, Cette chapelle a été bâtie au milieu de la campagne, à deux kilomètres environ de l'église paroissiale et sur les confins de la paroisse du Poiré. L'endroit ne manque pas de charmes ; il est absolument solitaire et tout autour l'œil est arrêté par un rideau de grands chênes ; non loin de la coule le petit ruisseau qui sépare la Genétouze de la paroisse du Poiré.

On ne sait absolument rien de certain sur l'origine de cette chapelle. Quelques-uns ont pensé qu'un, fait rapporté dans l'histoire de la sainte reine de France pourrait bien avoir donné lieu à l'érection du sanctuaire.

Sans doute, c'est là une légende, mais ne contiendrait-elle pas un fonds de vérité ? Nous n'essaierons point de démêler dans cette légende la part de la fiction et la part de l'histoire. Nous nous contenterons de faire connaître le fait et les raisons alléguées par un prêtre qui a fait une sérieuse étude de la chapelle.

Voici d'abord le fait tel qu'il est raconté dans les œuvres du vénérable Hildebert, mort archevêque de Tours en 1134 et auteur d'une vie de sainte Radégonde :

"La bienheureuse Radégonde ayant quitté la cour de son époux, fut consacrée au Seigneur par saint Médard, évêque de Noyon, et se réfugia à la villa de Saix, en Poitou, qu'elle avait reçue du roi. On vint lui annoncer que Clotaire s'était mis en route pour la chercher, la ramener dans son palais et la reprendre en qualité d'épouse. Alors elle s'enfuit. Dans sa course précipitée, et sur le point d'être prise par ceux qui la poursuivaient, elle rencontra un paysan occupé à semer de l'avoine. "Mon bon frère, lui dit-elle, lorsque quelqu'un vous interrogera et voudra savoir de vous si la reine a passé par ce chemin, vous répondrez conformément à la vérité : "Personne n'a passé depuis que j'ai semé". – Le paysan promit de se rendre aux désirs de l'étrangère, et aussitôt l'avoine se mit à croître à une telle hauteur que la sainte put s'y dérober à tous les regards. Le roi arriva bientôt après, et ayant interrogé le laboureur, il en reçut la réponse dictée par Radégonde. Clotaire, tournant alors les yeux vers le champ, vit le prodige, y reconnut la main du Dieu tout puissant et s'en retourna sur ses pas".

D'après la croyance des gens du pays, ce miracle aurait eu lieu dans la prairie où s'élève la chapelle de la Genétouze et celle-ci n'aurait été construite que pour perpétuer le souvenir de ce fait merveilleux. Sur cette opinion voici ce qu'écrivait le regretté M. l'abbé Gautier de la Genétouze dans un manuscrit destiné à l'impression.

"Cette légende est très ancienne ; dès le commencement du XIII^e siècle, on la trouve dans un certain nombre d'écrivains. Quatre localités différentes et assez éloignées les unes des autres revendiquent pour elles ce miracle : Missy-sur-Aisne, où se réfugia Radégonde, lors de sa première fuite, à l'occasion de son mariage ; un champ près de Vouillé mentionné par M. de Chergé dans sa Vie des Saints du Poitou ; Saix, dans la Vienne, villa qu'habitait Radégonde, lorsqu'elle apprit la nouvelle détermination de Clotaire, et enfin la Genétouze.

Les deux premières de ces localités ont peu de probabilités en leur faveur et le débat se peut circonscrire entre Saix et la Genétouze. On trouve aux archives nationales, à Paris, un manuscrit du XIV^e siècle selon lequel le miracle aurait eu lieu à Saix : "à l'issue du dict lieu de Seez trouva la bonne dame ung laboureur qui semait de l'avoine auquel elle dict : etc." Je l'avoue, ce document est d'une grande autorité, d'autant que nous ne possédons rien par devers nous que nous puissions lui opposer. De plus, on a toujours célébré à Saix, en mémoire du prodige, une fête de sainte Radégonde-des-Avoines, le 28 février, et comme chez nous, on a construit une chapelle dans le Champ-Carré, témoin du miracle.

Il paraît étrange cependant que Radégonde ait attendu l'arrivée de Clotaire à Saix pour s'enfuir et qu'ainsi elle ait été surprise par lui à trois cents pas seulement de son habitation, quand déjà elle

¹ Dans cette transcription de ce passage de la *Chronique paroissiale de la Genétouze*, on a conservé la prononciation et l'orthographe utilisées traditionnellement localement : "sainte Radégonde", avec un accent aigu, et d'où découle le diminutif "Radé".

l'avait fait au simple bruit qui courait de son prochain mariage avec lui ; qu'elle se soit dirigée vers la basilique de Saint-Hilaire à Poitiers, pour y profiter du droit d'asile, elle qui connaissait son époux et savait qu'il n'hésiterait pas au besoin à violer un lieu consacré au Seigneur pour satisfaire ses desseins.

*Je n'essayerai pas de trancher la difficulté : la chose est trop délicate et trop obscure aussi*².

Quoi qu'il en soit, y eut-il un fait miraculeux à l'origine de la chapelle de la Genétouze ? On n'en a aucune preuve certaine.

Chose curieuse à remarquer ; la même obscurité touchant leur fondation plane sur tous les sanctuaires vendéens dédiés à sainte Radégonde. Rarement d'ailleurs on trouve dans nos campagnes un lieu de pèlerinage dont le but primitif ait été d'honorer un saint secourable ; ce n'est qu'avec le temps que survenaient ces pieuses croyances.

"Quoi qu'il en puisse être, continue M. Gautier, l'origine de notre petite chapelle doit remonter assez loin pour que la légende de sa fondation miraculeuse ait pu s'enraciner aussi profondément. Le style de l'ancienne qui tombait de vétusté lorsqu'elle fut reconstruite en 1863, et dont celle d'aujourd'hui n'est que l'exacte reproduction, était du roman tertiaire de la fin du XII^e. Vers 1850, M. l'abbé Rigault, alors curé de la paroisse, constata qu'il était gravé des inscriptions sur quelques pierres faisant saillie à l'intérieur de la chapelle, mais il n'en put saisir le sens. Divers lieux-dits et tènements voisins dont la dénomination est nécessairement très ancienne sont mentionnés sur les registres du cadastre sous les noms de prés, champs de la chapelle, curé de Sainte-Radégonde, etc.

Cette chapelle champêtre dut être desservie, sinon construite par les religieux Prémontrés qui, établis d'abord par Richard Cœur-de-Lion, le 5 mai 1190, au Lieu Dieu de la Genétouze, au sein de la forêt de la Roche-sur-Yon, furent transportés par lui en 1198, à son retour de Palestine, au Lieu Dieu de Jard. Ils avaient à cela d'ailleurs un titre tout particulier, puisque leur nouvelle communauté dépendait du monastère de Sainte Croix de Poitiers et qu'ils avaient trouvé florissante à Jard la dévotion à sainte Radégonde,

Jusqu'en 1845, il existait, à côté de la chapelle, trois petites cellules qui, brûlées en 1793, avaient été, d'après la tradition générale occupées par deux religieux chargés d'accomplir les vœux des pèlerins. Mais longtemps avant cette époque ils ne remplissaient plus leur ministère, et d'ailleurs la communauté de Jard, s'ils en faisaient partie, fut réunie à celle de Paris au commencement du XVIII^e siècle par M^{gr} de Bussy, alors évêque de Luçon.

L'histoire d'un lieu comme la Genétouze est peu riche en événements et la dévotion paisible de ses habitants envers sainte Radégonde ne dut guère être troublée. Il est possible cependant que ce petit coin de terre ait fourni un champ de bataille aux Anglais, alors qu'ils occupèrent pendant quatre années le château de la Roche-sur-Yon, traitreusement livré par Jehan Belon, son gouverneur, vers 1369.

Les turbulents sectaires protestants durent aussi ravager ce lieu comme bien d'autres, Sainte-Radégonde comme Notre-Dame de Garreau, alors qu'ils allaient "par troupes de 1000, 1200 et même 2000 hommes à cheval et à pied, démolissant et brûlant partout les églises, se livrant à toutes sortes d'excès et d'assassinats, particulièrement envers les ecclésiastiques". L'année 1568 est restée tristement célèbre dans noire région : les églises et presbytères des Lucs, Aizenay, Saint Denis-la-Chevasse, Beaufou furent livrés aux flammes. Plus tard, Rohan Soubise, dont les paysans de la contrée ont à la mémoire les horribles exploits, ravagea cette partie du Bas-Poitou avant d'aller se faire battre à Riez par Louis XIII en 1622.

La paix rétablie, il y eut dans le Poitou tout entier un nouvel élan de dévotion envers sainte Radégonde. Après les grandes calamités, on sent le besoin de se retremper dans la prière pour oublier les maux passés.

Un siècle et demi après arrive l'époque révolutionnaire. Cette affreuse tourmente vint réveiller la foi assoupie, même dans nos campagnes, dans le cours du XVIII^e siècle. Les populations alarmées couraient aux sanctuaires voisins implorer le secours de l'assistance des saints, demander le retour

² Dom Chamard dans une lettre à M. Gautier, en date du 19 décembre 1892, disait qu'on ne pouvait soutenir le miracle des avoines à la Genétouze. Par contre, sainte Radégonde ayant plusieurs propriétés sur le bord de la mer en Bas-Poitou où elle était allée plusieurs fois, on pouvait supposer qu'elle avait peut-être un souvenir miraculeux dans ces parages : ce qui donnait lieu, à cette époque, à la construction d'un sanctuaire en l'honneur d'un saint.

des prêtres exilés, la paix religieuse et civile.

Pour rester fidèle à sa foi, le vénérable M Thomas, qui desservait alors la paroisse, dut abandonner, dès le commencement de 1792, la direction des âmes que son évêque lui avait confiées et fut mis sous la surveillance directe des comités révolutionnaires. Au mois de septembre, il s'embarqua aux Sables, avec son frère, curé de Venansault, pour l'Espagne.

Perdue au fond de la campagne, éloignée de toute voie de communication, la chapelle de sainte Radégonde servit de lieu de réunions et de prière à la population sans pasteur et sans église. Le sanctuaire paraît avoir été si oublié que Cassini sur sa carte lui donne le nom de "Chapelle de la Maunerie", sans plus songer à sa glorieuse patronne³.

D'après une tradition, le fameux curé de Saint-Pierre-du-Luc, M. Barbedette, resté célèbre dans le bocage sous le nom de curé Grand-Bot, y venait de temps en temps offrir le divin sacrifice et administrer les sacrements. "Ce prêtre, dit M. du Tressay, sans cesse exposé aux plus grands dangers, s'en tirait avec un tel bonheur que les paysans, toujours superstitieux, croyaient qu'il avait le don de passer inaperçu parmi les Bleus et de conjurer leurs balles".

Ce concours de peuple, relativement bien minime pourtant et aussi inoffensif, déplut aux autorités civiles du voisinage, et, soupçonné de conspiration, fut signalé à l'administration départementale siégeant à Fontenay, comme l'atteste un document inédit tiré des Archives de la Vendée :

Aizenay, le 13 ventôse an VI (3 mars 1798).

Le commissaire du directoire exécutif près l'administration municipale du canton d'Aizenay à celui près le département de la Vendée.

J'ai reçu hier, citoyen, une lettre du citoyen près l'administration municipale du Poiré par laquelle il m'instruit que, depuis plusieurs dimanches et fêtes du culte catholique, il se forme un rassemblement dans la commune de la Genétouze à une ci-devant chapelle sous prétexte d'exercice du culte catholique ; que des individus s'y permettent de faire la lecture et le chapellet (sic). Je me suis empressé de communiquer cette lettre à l'administration qui, de son côté, en a reçue une qui contient les mêmes faits, de la part de l'administration du Poiré. Surpris de ce que l'agent municipal de la Genétouze ne m'en avait jamais fait part, et jaloux de maintenir la tranquillité parmi mes concitoyens en prévenant ce qui pourrait les troubler, j'ai conseillé à l'administration les mesures qui m'ont paru les plus sûres pour y réussir. Elle envoie demain à la Genétouze deux gendarmes et six volontaires pour y surveiller ces rassemblements et pour nous faire le rapport de ce qui s'y passe. Elle a aussi écrit au général Travot pour y mettre un cantonnement qui en imposera aux malveillants, et à l'agent municipal de la Genétouze pour venir à la première séance rendre compte de sa conduite à l'égard de ces rassemblements. Salut et fraternité,

GOBIN.

C'est à la bienveillance sans doute de ce malheureux agent municipal que la chapelle de sainte Radégonde doit d'avoir échappé au pillage et à l'incendie, tandis que les habitations des religieux qui la desservaient furent livrées aux flammes. La prétendue conspiration découverte par le trop vigilant commissaire ne mettait pas en danger la République : on en peut juger par cette seconde lettre du policier d'Aizenay.

Je dois vous prévenir, citoyen, écrit-il de nouveau à l'administration départementale, le 17 ventôse, que les renseignements que fin pris sur les rassemblements que vous ai écrit, le 13 du courant, qui se font les jours de dimanches et fêtes du culte catholique, en la commune de la Genétouze n'ont rien d'alarmant : il s'y rassemble, il est vrai, les jours ci-dessus, 30 ou 40 personnes dans une chapelle, où ils font leurs prières ; aucun n'y fait de lectures aux assistants. Tels sont les rapports que nous en a fait la force armée que nous y avons envoyée le dernier jour. Cela n'arrêtera pas notre surveillance sur ces rassemblements et pour empêcher qu'il ne s'y passe quelque chose contre la sûreté publique, il y aura toujours de la force armée, soit du cantonnement d'Aizenay ou de celui du Poiré auxquels le général Travot a enjoint de venir prendre nos ordres à cet égard. Soyez tranquille et ne doutez pas un instant de mon zèle à veiller à la sûreté publique et à vous instruire de tout ce qui pourrait tenter de la troubler. Salut et fraternité.

GOBIN.

³ La Maunerie, corruption de l'Aumônerie, un village de la Genétouze.

Ainsi qu'on le voit, il est facile d'en arriver à la dernière limite de la bêtise, lorsqu'on veut faire la guerre aux idées religieuses. Quel rapport pouvait bien exister entre la sûreté publique et la prière de quelques personnes inoffensives dans une chapelle perdue au fond d'une campagne ? L'ordre et la paix n'ont rien à craindre de gens qui se conduisent d'après la loi de Dieu et l'inspiration de leur conscience.

Enfin la paix fut rendue au pays et les fidèles qui vinrent s'agenouiller dans le sanctuaire de sainte Radégonde n'eurent plus à craindre d'être troublés dans leur dévotion par les représentants de la police et de la force armée.

L'antique statue était toujours là. Personne n'avait pensé ou n'avait osé faire disparaître ce palladium de la piété populaire. Cette vieille statue vénérée dans le sanctuaire de la Genétouze est en bois sculpté. Elle date de 1634, on peut lire ce millésime sur le piédestal, en même temps que cette inscription : *Sancta Radegundis ora pro nobis*.



Dans son ensemble elle est fort bien conservée et on s'étonne qu'elle ait pu échapper sans avarie à tous les dangers qui, depuis trois siècles, ont menacé nos églises et nos objets religieux. Elle réunit à la fois les attributs de la royauté et les livrées de la vie religieuse. La guimpe monastique passe gracieusement sur la tête, et, couvrant le cou, descend jusque sur les épaules. Une belle et douce ligure émerge sous le voile et porte ses regards vers le milieu du sanctuaire. Une robe blanche qui traîne jusque sur le piédestal termine le costume de la religieuse. Pardessus cette robe on voit le manteau bleu royal fourré d'hermine et fleurdelisé d'or, aux plis ondoyants, et relevé sur le bras gauche comme pour permettre une marche plus facile. Pendant que la main gauche tient le sceptre, la main droite s'abaisse vers l'assistance et semble laisser tomber quelques grâces sur les fidèles. Enfin le diadème royal qu'elle porte sur sa tête achève de donner à celle qu'on vénère en ce lieu un air de majestueuse puissance.

Cette statue a été restaurée dans ces dernières années d'une façon intelligente. Elle peut mesurer, avec le piédestal, environ 0^m90, et est placée dans une niche au-dessus de l'autel.

Après la Révolution, le culte de sainte Radégonde diminua sensiblement dans les âmes ; la paroisse de la Genétouze était sans prêtre ; il n'y avait plus jamais de messe au sanctuaire. Ce sanctuaire lui-même tombait de vétusté et il allait s'écrouler. En 1852, il fut même question de l'abandonner définitivement dans ses ruines, parce qu'il était pour la fabrique une charge trop onéreuse. C'est alors que sainte Radégonde sembla se choisir deux hommes pour tirer son culte de l'oubli et pour relever son sanctuaire. Ces deux hommes, guéris par elle, étaient M. Garnier, curé du Poiré, et M. Orceau, curé de la Genétouze. A leur instigation, la dévotion à sainte Radégonde retrouve son ancienne splendeur et, avec les ressources des fidèles, les ruines disparaissent et à leur place s'élève une nouvelle construction, simple il est vrai, mais reproduction exacte du sanctuaire tant aimé des aïeux.

La façade est découpée par deux contreforts carrés qui montent presque jusqu'à la toiture. Entre les deux se trouve la porte d'entrée entourée d'un faisceau d'arcs où l'ogive commence à se dessiner. Sur la pointe du fronton, deux colonnettes reliées en haut par une pierre de granit supportent la modeste cloche qui appelle les fidèles aux cérémonies du lieu. A l'intérieur il n'y a rien d'extraordinaire. C'est un vaisseau carré éclairé de chaque côté par deux fenêtres romanes. Une sacristie se prolonge derrière le chœur.

Le 15 avril 1863, M. l'abbé Roy, curé-doyen de Palluau, fit la bénédiction de la première pierre du petit sanctuaire. A cette occasion, on enfouit sous les fondements une inscription latine avec quelques pièces de monnaie. Voici le texte de l'inscription :

"Seculorum injuria consumpta et diruta, hic denuo, sub eodem sanctæ Radegundis Reginae et Monialis patrocinio, curis Domini Josephi Francisci Orceau, hujus parochiæ rectoris, incolarum necnon fidelium ex diversis locis devote et fidenter peregrinantium piis oblationibus, Dominis, Præfecto civili Francisco Arnaud, Joanne Genaudeau, Ludovico Gautier, Augusto Arnaud, Joanne Arnaud et Petro Hillairet, rem Ecclesiæ dictæ Dominae nostræ Genetouze moderantibus, rædificata adsto.

Anno MDCCCLXIII" (1863).

Quelques mois après l'œuvre était terminée et il y avait grande fête pour l'inauguration du modeste sanctuaire à laquelle assistait un nombreux clergé des environs. Voici le procès-verbal de la

cérémonie :

"L'an de Notre-Seigneur mil huit cent soixante-trois, et le mercredi vingt-deux du mois de juillet, a été bénite par M. l'abbé Gabriel Gouraud, supérieur du grand Séminaire et vicaire général honoraire de Monseigneur l'Evêque de Luçon, une chapelle dédiée sous l'invocation de sainte Radégonde, et reconstruite sur la place et les mêmes fondements d'une autre chapelle dont l'origine s'est perdue dans la nuit des temps et qui était tombée par suite de sa longue vétusté.

Précédée d'une instruction et suivie de la sainte Messe, cette bénédiction a eu lieu en présence d'une nombreuse assistance de fidèles, venus de toutes les paroisses voisines et d'un grand nombre de prêtres qui ont signé le présent procès-verbal".

R. Collonier, curé d'Aizenay ; Mestres, chanoine honoraire ; Joseph Orceau, curé de la Genétouze ; Bart, curé des Lucs ; Math. Baudry, curé de Belleville ; Faucheron, curé de Beaufou ; Renaud, curé de Saint-André-d'Ornay ; Penard, vicaire du Poiré ; Ern. Joubert, vicaire de Napoléon ; J.-B. Boudaud, curé de Mouilleron-le-Captif ; F. Gautreau, vicaire d'Aizenay ; Guicheteau, vicaire de Venansault ; Baty, vicaire de Beaufou ; Charrier, curé de Saligny ; Pabœuf, vicaire du Poiré ; H. Challet, vicaire des Lucs ; J.-B. Bécot, vicaire de Saint-Denis-la-Chevasse ; Roy, curé de Palluau ; P. Grossard, curé de Grand-Landes ; G. Gouraud, vicaire général ; Menuau, prêtre.

A partir de cette époque le culte de sainte Radégonde a pris une extension considérable dans toute la contrée. A diverses reprises la sainte Patronne a semblé récompenser par des faveurs signalées la confiance des fidèles. On a noté sur un registre une quinzaine de ces faveurs plus remarquables et chaque procès-verbal est suivi de la signature des personnes gratifiées et de celle des témoins qui attestent les faits. Qu'on nous permette de citer quelques-unes de ces grâces.

C'est d'abord M. Garnier, curé-doyen du Poiré, qui, à deux reprises différentes, attribue à sainte Radégonde, la prolongation de ses jours. Jeune encore, il était tombé, par suite de fatigues excessives, dans une maladie très grave ; son état fut bientôt désespéré et le médecin jugeait que tout était perdu, lorsqu'une personne pieuse fit pour le malade une promesse à sainte Radégonde. A l'instant un mieux sensible se produit et le digne prêtre est sauvé.

Une autre fois, au mois de juin 1862, M. Garnier est frappé d'une congestion cérébrale qui met de nouveau sa vie en danger ; en supposant qu'il pût échapper à la mort, il semblait voué à la plus triste existence ; l'absence complète de mémoire devait l'empêcher de remplir les fonctions de son ministère. On commence aussitôt une neuvaine à sainte Radégonde. Le mieux se manifeste aussitôt, mais la mémoire ne revient pas. M. l'abbé Pabœuf, demi-frère du malade, se transporte au sanctuaire de la Genétouze et y célèbre lui-même la messe pour le pauvre infirme. Au grand étonnement de tous M. Garnier est radicalement guéri et il peut, dans les mêmes jours, monter au saint autel pour y dire une messe d'actions de grâces.

Au mois de septembre 1861, M. l'abbé Orceau, curé de la Genétouze fut atteint de deux maladies à la fois, lesquelles étaient des plus graves et des plus compliquées. Au bout de quatre semaines, M Orceau se trouvait à toute extrémité. C'est alors que quelques pieuses personnes recommandent leur bon curé à sainte Radégonde et, quelques jours après, neuf d'entre elles font un pèlerinage à la chapelle. Pendant qu'elles prient pour lui, M. Orceau peut pour la première fois, depuis quatre semaines, réciter son chapelet. Enfin, au bout de quelque temps, ayant réussi à se faire transporter au sanctuaire, il se trouve tout surpris, à son retour, de pouvoir réciter son bréviaire sans s'interrompre pendant trois quarts d'heure, alors qu'auparavant il éprouvait une peine extrême à dire, pour toute prière, un *Pater*, un *Ave* et un acte de contrition.

Au mois de janvier 1862, M^{me} veuve Real, née Gibotteau, du bourg du Poiré, âgée de soixante-dix ans, était à toute extrémité. Sa fille qui la soignait, désolée de perdre sa mère, fait commencer une neuvaine au sanctuaire de la Genétouze. Aussitôt la malade qui était sans connaissance et qu'on croyait en agonie, revient à elle et bientôt elle recouvre complètement la santé. Sa reconnaissance se manifesta par plusieurs libéralités en faveur du sanctuaire.

Cette même année, une autre personne du Poiré, Angélique Violeau, subissait une opération chirurgicale des plus dangereuses. De l'aveu des médecins, un seul malade sur mille pouvait s'en tirer. Cependant la patiente, vouée à une mort certaine, se recommande à sainte Radégonde et se décide à affronter la terrible épreuve. Sa confiance n'est pas trompée, l'opération réussit et quelques semaines après l'heureuse convalescente venait remercier sainte Radégonde en sa chapelle.

Marie Beignon, femme Rocheteau, du village de l'Aumère, dans le Poiré, revient aussi elle des

portes de la mort, aussitôt que sa famille s'est adressée à sainte Radégonde.

Une autre jeune femme de la Roche-sur-Yon, tombée dans le plus affreux désespoir, retrouve la tranquillité de l'âme, après qu'une de ses amies a promis pour elle un voyage au sanctuaire de la Genétouze.

Un enfant de quatre ans, du bourg de Venansault, nommé Edmond Rezeau, avait perdu l'usage de ses membres par suite d'une tumeur à côté d'une épaule. Plusieurs fois le médecin avait été obligé d'ouvrir cette tumeur, et ces opérations avaient tellement épuisé l'enfant qu'il n'avait plus que l'apparence d'un squelette. Ses parents désespérés viennent à la Genétouze prier sainte Radégonde. La nuit suivante, la tumeur s'ouvrit d'elle-même et le lendemain l'enfant eut une crise si violente qu'on crut qu'il allait mourir. Mais c'était la guérison. Trois jours après, le malade sortait de son lit et, au grand étonnement de tous, marchait tout seul. Le médecin fut si stupéfait de cette guérison subite qu'il voulut se mettre aussi lui sous la protection de sainte Radégonde et qu'il fit une aumône pour son sanctuaire.

Marie Buton, épouse de François Joly, du village de la Cheverie, dans la Genétouze, était sur le point de devenir mère. Mais de terribles complications surviennent et le médecin qui la soigne déclare que son art est impuissant et que, dans une heure, la malheureuse aura cessé de vivre. Alors la famille ne voit plus de recours que dans sainte Radégonde qu'elle prie avec ferveur. La malade elle-même, qui a conservé un reste de connaissance intérieure, fait la même prière. Une heure après, elle était délivrée et son enfant naissait plein de vie.

Pendant la reconstruction de la chapelle de sainte Radégonde, en 1863, Marie Coulon, servante à la cure de la Genétouze, fut atteinte d'une prostration générale de tous ses membres, avec une décomposition du sang qui amena bientôt le gonflement des bras et des jambes. Au témoignage du médecin, la malade n'en avait plus que pour quelques semaines de vie. Sur le conseil de son maître, elle entreprend une neuvaine à sainte Radégonde, dont la statue se trouvait dans sa chambre, pendant les travaux de reconstruction. Dès le second jour elle commence à remuer ses doigts qui jusque-là étaient insensibles. Au bout de la neuvaine, la paralytique peut descendre de sa chambre et se rendre à l'église, et quelques jours après elle allait à pieds et sans aide remercier sa bienfaitrice dans sa chapelle.

Etonné de cette guérison merveilleuse, le médecin ne put s'empêcher de l'attribuer à une intervention surnaturelle.

Au mois de juin 1865, un jeune enfant âgé de trois ans, Auguste Brethomé, était si malade qu'on n'attendait plus que son dernier soupir. Déjà ses parents éplorés préparaient tout ce qu'il fallait pour l'ensevelir, lorsque, poussés par une foi très vive, ils appliquèrent sur le front du petit moribond une médaille de sainte Radégonde. A l'instant, l'enfant reprend connaissance et huit jours après il assistait avec ses parents à une messe d'actions de grâces à la chapelle.

Le 5 mai 1866, Joséphine Duard, âgée de seize ans, du village de la Benetière, dans la Genétouze, est atteinte d'un mal affreux ; sa tête devient très enflée et sa langue s'épaissit à tel point qu'elle ne peut fermer la bouche ; une suppuration sanguinolente se mêle continuellement à la salive. Une neuvaine est aussitôt commencée pour la malade dans la chapelle de sainte Radégonde, et dès le premier jour le sang qu'on n'avait pu arrêter par aucun remède cesse de couler ; le mal disparaît à vue d'œil, et, au bout du mois, la jeune fille était complètement guérie.

Vers la même époque, une autre jeune fille de la Roche-sur-Yon, M^{lle} Clémentine Seguin, était tellement épuisée par une fluxion de poitrine qu'elle n'avait même pas la force de dire une parole. Cependant elle réussit à faire comprendre à sa mère qu'il fallait envoyer prier une grande sainte. La difficulté était de savoir quelle sainte, la jeune fille ne pouvant parler. Enfin, à force de questions, la mère découvrit qu'il s'agissait de sainte Radégonde. Mais où se trouvait un sanctuaire dédié à sainte Radégonde ? M^{me} Seguin n'en connaissait pas de plus rapproché qu'à Poitiers, ce qui l'embarrassait fort de se transporter si loin. Une personne de sa connaissance lui avait appris l'existence de la chapelle de sainte Radégonde à la Genétouze, elle envoya prier la sainte secourable, et la malade éprouva aussitôt un mieux si sensible que le médecin lui-même ne put s'empêcher d'en témoigner son étonnement.

Au mois de mars 1868, Marie Remaud, femme Rocheteau, du village de la Petitrière, paroisse de Mouilleron-le-Captif, était si malade que le médecin avait déclaré que tout espoir était perdu. La famille désespérée s'adresse alors à la bonne sainte de la Genétouze, et quelques jours après la malade était parfaitement guérie.

Enfin, en 1871, quatre jours avant la Fête de sainte Radégonde, M. Genaudeau, maire de la Genétouze, est atteint d'un mal qui ne semble laisser aucun espoir de guérison. Il place alors sa confiance dans sainte Radégonde et il l'invoque avec ferveur. Sa guérison est si prompte que le jour de la fête, malgré une chaleur excessive, il peut se rendre à pied au sanctuaire, distant d'environ deux kilomètres de son habitation, et assister aux exercices du pèlerinage.

Ou pourrait encore citer bien d'autres faits dans le genre de ceux que nous venons de signaler, mais ils ne prouveraient pas davantage l'action bienfaisante de sainte Radégonde sur la contrée qui l'honore. Il semble que la patronne de la Genétouze peut bien être placée au nombre et même en tête de ces saints que l'on a appelés, sur notre terre vendéenne, "*saints secourables*".

Dans la chapelle de la Genétouze, il n'y a pas seulement un souvenir de sainte Radégonde par la statue qui la représente, il y a encore une partie d'elle-même, de très précieuses reliques procurées par M^{gr} Colet. Le vénérable évêque voulut présider lui-même la cérémonie de la translation des reliques à la chapelle, le 6 mai 1864. La chasse placée sur un brancard fut portée processionnellement par quatre-prêtres depuis l'église paroissiale jusqu'au sanctuaire. Toute la population de la paroisse et un nombreux clergé assistaient à la fête.

En souvenir de cette cérémonie, M^{gr} Colet autorisa l'exposition des reliques dans la chapelle : 1° le jour anniversaire de la translation, fixé au dimanche dans l'octave de l'Ascension ; 2° le dernier dimanche du mois d'août ; 3° enfin le 13 du même mois, qui est le jour de la fête de la sainte.

Le procès-verbal de cette cérémonie est tout entier de la main de M^{gr} Colet.

En 1885, M. Morteau, sculpteur à Luçon, est venu poser dans la chapelle un nouvel autel en pierre pour remplacer l'ancien qui était en bois et d'une extrême simplicité. On découvrit par dessous, en entier, le premier autel qui était en pierre et aussi pauvre que l'autre.

Terminons cette notice en parlant des exercices religieux et des pratiques de dévotion en usage dans la chapelle de sainte Radégonde.

C'est surtout le 13 août et le dernier dimanche du même mois que les pèlerins viennent en foule. Le mardi de Pâques et le jour de la fête de saint Jean l'Évangéliste on célèbre également un office public à la chapelle. Mais l'affluence la plus considérable se remarque le dimanche qui suit la solennité de sainte Radégonde : les pèlerins arrivent de toutes les paroisses voisines. Ce jour-là on fait en plein air les exercices religieux ; vêpres solennelles, panégyrique de la sainte et salut du Saint-Sacrement. En dehors de ces cérémonies extraordinaires, M. le curé de la Genétouze, selon les demandes qui lui sont faites, va de temps en temps dire la messe au sanctuaire vénéré.

Voici maintenant de quelle façon se traduit extérieurement la dévotion des fidèles envers sainte Radégonde. Naguère encore un certain nombre faisaient le pèlerinage pieds nus et à jeun, comme autrefois nos pères, lorsqu'ils allaient à Saint Pierre de Rome ou à Saint-Jacques en Galice. Aujourd'hui, le plus souvent, c'est une neuvaine que l'on promet de faire à l'autel de la sainte, ou la célébration du saint sacrifice que l'on demande et auquel on assiste scrupuleusement.

De même qu'à Poitiers et en certains sanctuaires poitevins, on fait brûler de petites bougies en l'honneur de la bonne sainte, en souvenir sans doute de ce qu'elle aimait elle-même cette pieuse coutume et qu'elle ne dédaignait pas de façonner des cierges de ses mains royales. C'est là ce qu'on appelle *faire son voyage*.

La piété des pèlerins veut aussi contribuer à l'entretien de la chapelle. On fait des dons en nature, en blé, en avoine. Longtemps on ne donna que de l'avoine, et c'est sans doute l'une des causes pour lesquelles la croyance populaire a porté les habitants de la Genétouze à revendiquer pour leur sanctuaire le célèbre miracle de la légende⁴.

Les curés qui se suivent sont tous fidèles à entretenir la dévotion à la grande sainte du pays et les pèlerins continuent toujours à venir prier celle qui depuis des siècles protège si bien ses enfants.

⁴ On offre de l'avoine dans beaucoup de sanctuaires de sainte Radégonde, à Poitiers, en Auvergne, en Normandie, sans doute en mémoire du miracle en question.